

L'égalité commence dès l'éducation

L'enjeu de l'égalité femmes / hommes pour les syndicats de l'éducation

Retour sur le stage organisé le 5 mai dernier par le Centre Hubertine Auclert et les membres de son collège syndical appartenant au champ de l'éducation (FSU Ile de France, SGEN-CFDT, Sud Education, UNSA Education). La journée a été rythmée par de riches interventions, suivies d'échanges entre les participant-es et les intervenantes.

Les inégalités professionnelles entre les femmes et les hommes sont toujours d'actualité : qu'en est-il dans l'éducation ?

Françoise Milewski, économiste, membre de l'OFCE (Observatoire Français des Conjonctures Economiques) a d'abord dressé un tableau des inégalités professionnelles encore actuelles que l'on connaît bien (80 % des temps partiels occupés par des femmes, salaires inégaux et plafond de verre...). Puis Mariane Cacouault-Bitaud (sociologue, professeure émérite de l'université de Poitiers), Céline Delcroix (PE, docteure en sciences de l'éducation) et Sophie Devineau (maîtresse de conférence de sociologie à l'université de Rouen) ont abordé plus spécifiquement comment les inégalités professionnelles se retrouvent au sein de l'Education Nationale. D'abord par une progression inégalitaire dans la notation et le passage d'échelon : les hommes sont mieux notés en fin de carrière et sont privilégiés dans le passage à la hors classe notamment. Ensuite par la division sexuée du travail, selon les disciplines, et selon les fonctions (ainsi les directions ne sont féminisées qu'à 30%... moins que dans les années 50, la fin de la non-mixité des établissements ayant entraîné une baisse de la féminisation des postes de direction). Les enseignantes sont également celles qui prennent plus de temps partiel, notamment pour obligations familiales.

Stéréotypes de sexe : quels impacts sur l'éducation ?

Brigitte Gresy, secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle, est d'abord revenu sur la

notion de stéréotype, la distinguant de celle de catégorisation. La catégorisation du réel (« classer » les objets) permet de l'appréhender de façon ordonnée et rationnelle, les stéréotypes posent une vision figée, naturalisante, et qui induit une hiérarchisation. En matière d'inégalités femmes-hommes, le concept de genre a montré comment les identités féminines et masculines peuvent être figées dans une perspective binaire et hiérarchisée : actif/passif, intuitif/rationnel, etc... Quelques exemples de publicités ont appuyé la démonstration.

Françoise Vouillot, docteure en psychologie et enseignante à l'Institut National d'Etude du Travail et d'orientation professionnelle, a ensuite présenté les différences d'orientation entre filles et garçons : les filles dans les filières littéraires, médico-sociales... et les garçons dans les filières scientifiques et techniques. Ces différences sexuées d'orientation découlent des stéréotypes de genre et des aptitudes que l'on projette comme étant propres aux garçons ou aux filles (cette projection, intériorisée par les élèves, peut être un facteur de mésestime de soi et de mise en situation d'échec). Les types d'exercice et de sollicitation demandés aux élèves, notamment en primaire, peuvent renforcer l'intériorisation de ces stéréotypes sur les aptitudes supposées des unes et des autres. Par ailleurs, pour celles et ceux qui ne se conforment pas aux orientations « attendues » les conséquences sont doubles. Pour les garçons, double disqualification : identitaire (soupçon de ne pas être un « vrai garçon ») et sociale (se tourner vers des filières moins valorisées). Pour les filles, double contrainte : faire la preuve de leur compétence égale aux garçons, et conserver leur « féminité ».

Analyser les pratiques professionnelles scolaires au prisme du genre

Nicole Mosconi, professeure émérite en Sciences de l'éducation à l'université Paris Ouest Nanterre et pionnière des études de genre dans le champ de l'éducation, a exposé des exemples concrets de pratiques de classe perpétuant inégalités filles-garçons à l'école. Les séances d'observation qu'elle a mené dans les classes lui ont permis de constater que dans les interactions avec les élèves,

les enseignant-es sollicitent pour 2/3 de garçons et 1/3 de filles. De plus, les évaluations sont marquées par un « double standard », c'est-à-dire que les attentes et les jugements sont différenciés : un bon élève garçon un peu agité sera considéré comme « vivant » tandis qu'une élève fille est jugée « perturbatrice » (les attitudes expansives étant moins tolérées chez les filles), un élève garçon qui réussit est plus volontiers présenté comme ne travaillant pas assez et se reposant sur ses capacités, tandis que les bons résultats d'une fille sont le plus souvent attribués au sérieux et à l'assiduité de son travail, avec une connotation plus besogneuse que douée. Enfin l'étude de l'évolution des placements effectués par un-e enseignant-e au cours de l'année montre que, si l'organisation spontanée du début d'année offrait une répartition mixte et équilibrée dans l'espace de la classe, l'organisation de fin d'année (donc lié à l'enseignant), plaçait tous les élèves garçons groupés dans les premiers rangs (car jugés plus agités et plus en difficulté) et toutes les élèves filles reléguées vers le fond (une de ces élèves a redoublé, ne maîtrisant pas bien la lecture à la fin de son année, victime en partie de cette relégation car « oubliée » dans la gestion de classe).

Quels outils et actions pour l'égalité filles-garçons à l'école ?

Cécile Béghin, de l'association Mnemosyne pour le développement de l'histoire des femmes et du genre, a présenté les activités de l'association : site et revue en ligne, organisation de journées d'étude, prix attribué à un Master portant sur les questions de genre (publication). La dernière réalisation de l'association a été évoquée plus longuement : le manuel La place des femmes dans l'Histoire, une histoire mixte. Il balaie chronologiquement, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, tous les thèmes de programme du primaire au lycée, en offrant une analyse genrée des événements, en proposant documents alternatifs et exercices.

Amandine Berton-Schmitt, chargée de mission éducation du Centre Hubertine Auclert, a détaillé les ressources mises à disposition par le Centre : l'Egalithèque, banque de données classées par thèmes, par types d'outils (fiches, séquence pédagogique...) et par public ciblé ; les brochures analysant la place des femmes dans les manuels scolaires (français, math, histoire-géo) et traçant des propositions pour élaborer des manuels faisant une véritable place aux femmes dans l'Histoire. Le Centre accompagne aussi la réalisation de projets au sein des établissements.

Hélène Fenioux, coordinatrice du service prévention de l'association Du côté des femmes, luttant contre les vio-

lences conjugales (accueil, accompagnement), a expliqué comment l'action de l'association s'inscrit aussi dans le cadre scolaire, par des interventions auprès des collégien-nes ou lycéen-nes. Ces temps de dialogue (en mixité ou non mixité) sont toujours préparés par des réunions rassemblant les équipes éducatives (vie scolaire, enseignant-es, personnel médico-social), afin que le projet soit porté par le plus grand nombre possible d'acteurs et actrices de l'établissement.

Bénédicte Fiquet de l'association Adéquations, a présenté le cadre d'action général de l'association (développement durable, économie sociale et solidaire, droits humains). L'éducation non sexiste fait partie de ces droits, et pour travailler à son élaboration, l'association met à disposition des ressources en ligne (données, documentation), des outils (expo, livret sur la littérature jeunesse) et organise des formations à destination des enseignant-es.

Pour l'égalité filles-garçons à l'école, une seule solution : la formation !

Isabelle Colet, Maitresse d'enseignement et de recherche à la Faculté des sciences de l'éducation de l'université de Genève et à l'Institut universitaire de formation des enseignant-es, a évoqué son travail avec ses étudiant-es dans un exposé dynamique et plein d'humour. En partant des réactions de ses étudiant-es, elle interroge d'abord les concepts de base pour lever les amalgames qui sont souvent faits.

Par exemple l'idée que promouvoir l'égalité serait nier la différence : le contraire d'égalité c'est l'inégalité, tandis que ce qui s'oppose à la différence c'est l'identité (un exemple arithmétique pour appuyer la démonstration : $6 + 2 = 5 + 3$...les deux parties sont égales mais les termes ne sont pas pour autant identiques). Parmi d'autres idées reçues, celle de la complémentarité des hommes et femmes, tirée d'une extrapolation à partir de considérations biologiques liées à la reproduction (complémentarité des spermatozoïdes et ovules). Cette pseudo complémentarité n'étant par ailleurs pas gage d'égalité (toujours exemple arithmétique : $8 + 2 = 10$... 8 et 2 sont complémentaires pour donner 10, et en même temps 8 est supérieur à 2).

Une fois ces concepts clarifiés, l'analyse de situation pédagogique (enseignement de la préhistoire en primaire qui invisibilise complètement les femmes, réflexion sur le lien fait dans l'esprit de certain-es enseignant-es entre autorité et identité de genre) a permis de revenir sur les stéréotypes qui peuvent traverser nos enseignements, et de pointer par là la nécessité d'une véritable éducation à l'égalité.